



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE



Programme quinquennal du Crem 2024-2028

« Vivre ensemble ? Des relations en tension »

Séminaire interne

28-29 novembre 2024

Nancy-Metz

Jeudi 28 novembre, Nancy (IUT de Nancy Charlemagne, amphithéâtre n° 332)

9h30 Accueil

9h45 Ouverture : Angeliki Monnier

10h00 **« Les communautés de savoir en ligne : émergence, stabilisation, dissolution. L'exemple transgenre »**

Bérengère Stassin

Discutant : Ugo Roux

L'émergence des médias sociaux a depuis une vingtaine d'années favorisé les regroupements d'individus autour d'un intérêt commun pour un domaine ou une thématique. Ceux-ci forment parfois de véritables « communautés de savoir » en ligne au sein desquelles des expériences sont partagées, des connaissances tacites sont formalisées, un soutien social est apporté et de nouveaux savoirs sont formalisés.

Après avoir présenté la manière dont ces regroupements en peuvent être analysés sur le plan théorique et méthodologique, cette communication présentera quelques résultats d'une étude conduite dans le milieu transgenre. Elle montrera comment des personnes engagées dans un processus de transition de genre se regroupent autour de dispositifs tels que des salons sur Discord ou des plateformes comme WikiTrans, s'engagent dans le partage de connaissances (par exemple, sur les traitements hormonaux ou sur les chirurgies de désignation sexuelle) et dans un processus d'hybridation entre leur savoir expérientiel et le savoir expert des médecins (psychiatre, chirurgiens, endocrinologue).

10h45 Pause

11h00 « **La dissonance, métaphore ou projet scientifique ?** »

Stéphane Dufour

Table ronde : Béatrice Fleury, Gaëlle Crenn, Florian Rosinski

Modération : Carole Bisenius-Penin

Si la dissonance a été popularisée dans le champ des études culturelles par Bernard Lahire (1996) – quand il étudia le phénomène « d'hybridation stylistique », ou comment un individu peut combiner pratiques culturelles légitimes et illégitimes à l'exemple de Ludwig Wittgenstein –, elle reste une tension intra-personnelle, entre écarts et variations, que l'individu essaie de réduire. Dans le domaine du patrimoine, elle se manifeste entre individus, entre groupes et entre acteurs et instances (publiques comme privées).

La présentation vise à étendre la notion de dissonance au-delà du périmètre patrimonial – où elle a commencé d'être développée dans le champ culturel – aux biens culturels dans leur ensemble. Cette extension du domaine de la dissonance fait également évoluer le régime de temporalité dans lequel celle-ci est pensée. Les études sur le patrimoine dissonant l'abordent au travers d'un rapport conflictuel, ou concurrentiel, entre une situation passée et l'interprétation présente. L'étendre aux biens culturels (objets, lieux, pratiques, paysages, traditions, etc.) demande de (re)situer la dissonance dans une dimension synchronique ; moyennant quoi elle peut se manifester concomitamment à la création ou la production d'un bien culturel.

La table ronde portera aussi sur la notion de dissonance, sous l'angle de ses manifestations et effets dans les champs artistiques, politiques et mémoriaux. D'une part, elle abordera les « nouveaux patrimoines » (patrimoine environnemental, patrimoines industriels, patrimoines autochtones) qui interrogent les processus de patrimonialisation et les implications de la prise en compte des tensions qui traversent la reconfiguration du vivre ensemble. D'autre part, il s'agira d'analyser des publics en tension, à travers les paradoxes communicationnels à l'œuvre lors de l'institutionnalisation de la photographie numérique dans les expositions d'art contemporain, notamment les effets d'une médiation qui, tout en revendiquant l'ouverture, maintient structurellement certaines formes de distinction dans les pratiques. Enfin, à partir de l'étude du blockhaus-miroir de Leffrinckoucke ou quand un artiste détourne une construction du passé, l'enjeu sera de saisir de quels ressorts problématiques le « vivre ensemble » est constitué, particulièrement quand il est concerné par des objets indésirables du passé.

12h30 Repas (salle 235)

14h00 « **Territorialités et corporéités : objets et terrains sensibles** »

Table ronde : Mariannig Le Behec, Pierre Moulin, Emmanuelle Simon, Gaël Stefan

Modération : Laurence Corroy, Delphine Le Nozach

Cette table ronde discutera les formes de mises en tension inhérente au terrain lui-même et à la position du chercheur ou de la chercheuse en prise avec ce terrain.

D'une part, la territorialité, qui se réfère à la manière dont les individus et les groupes s'approprient les espaces géographiques, culturels ou symboliques peut être au cœur de tensions sociales et le reflet de luttes de pouvoir et de rapports sociaux. Jacques Pain (2004) précise que ces tensions sont souvent liées à des représentations culturelles et identitaires qui modèlent les perceptions de l'espace.

D'autre part, la corporéité évoque la manière dont les corps sont perçus, représentés et régulés dans la société. Maurice Merleau-Ponty (1945) a établi que le corps est un vecteur d'expérience et d'identité, ce qui est particulièrement pertinent dans les contextes sensibles. En effet, les corps peuvent devenir des symboles de résistance, d'oppression, de violence et, finalement, les normes sociales influencent comment ces corps sont acceptés ou rejetés dans l'espace public. Ainsi, l'espace et le corps deviennent-ils des enjeux d'identité, de pouvoir, et de résistance qu'aborderont nos intervenant-es.

15h30 Pause

15h45 **« Communs : du vivre ensemble en société au vivre ensemble en recherche »**

Table ronde : Corinne Martin, Luc Massou, Sandrine Philippe, Audrey Knauf

Modération : Anne Cordier

Fondamentalement, la notion de « vivre ensemble » qui structure notre projet quinquennal d'unité interroge avec force celle de « commun(s) ». Un terme que nous mettons au singulier comme au pluriel, en fonction de l'acception choisie, et pour ensemble soulever des questions cruciales.

Comment, en tant que chercheur-es, aborder, épistémologiquement et méthodologiquement, « le commun », vu alors comme un espace partagé pour co-construire une vision du monde et agir ensemble (exemple des tiers-lieux) ? Que nous apprend l'exploration d'espaces informationnels où « le commun » constitué implique des logiques économiques et politiques susceptibles d'aller à l'encontre d'une certaine éthique (exemple de plateformes dominantes telles que YouTube) ? Comment rendre compte, dans nos travaux, de la dynamique sociale et politique impulsée par l'ouverture des données (perspective d'une éducation ouverte et des Communs numériques en éducation, par exemple), mais aussi des tensions ainsi suscitées au sein des organisations ? Enfin, dans quelle mesure les Communs conduisent-ils à reconfigurer les cadres et gestes professionnels des chercheur-es que nous sommes, engagé-es dans le dialogue sciences-société (exemple de la science ouverte, déploiement de recherches participatives) ?

17h15 Marchés de Noël de Nancy

Vendredi 29 novembre, Metz (Campus du Saulcy, amphithéâtre Simone Veil)

9h30 Accueil

9h45 « Le porte-parolat : dispositif dépassé ou indépassable ? »

Charlotte Lacoste

Discutante : Claire Lahuerta

Cette intervention revient sur les dispositifs de délégation de parole tels qu'ils se déploient, dans différents domaines, autour de la question de la « représentation » – à tous les sens du terme, puisqu'il s'agit pour le porte-parole de re-présenter (de manière plus ou moins fidèle) la parole d'un groupe dont il est le représentant.

Située au croisement de problématiques esthétiques, politiques et morales, cette réflexion sur le porte-parolat travaillera à mettre au jour une contradiction : à l'heure où, de plus en plus conscient des rapports de domination qui peuvent exister dans les échanges langagiers, on fait plus attention que jamais à ne pas confisquer la parole d'autrui, et encore moins celle des « subalternes » (au sens de Gayatri Spivak), on se soucie en même temps, plus que jamais aussi sans doute, de ce que ressentent, pensent et pourraient dire non pas seulement les « sans-voix » (à la place desquels on a longtemps parlé) mais les non-humains – qui ne pourront jamais se faire entendre, quant à eux, sans le truchement de porte-paroles. Ainsi, le monde qui se recompose sous des atours désanthropocentrés ne nous condamne-t-il pas à nous rendre coupables de nouvelles « injustices épistémiques » ?

10h45 Pause

11h00 « Porte-paroles et porte-parolé-es en perspectives »

Table ronde : Béatrice Fracchiolla, Luca Greco, Mélodie Marull, Sara Mazziotti

Modération : Marie Scarpa

La table ronde se donne pour objectif principal d'exemplifier la conférence plénière en croisant études de cas et perspectives linguistiques, didactiques, esthétiques et politiques.

Béatrice Fracchiolla, avec une intervention intitulée « Porte-parolat et porte-parole (qui porte la parole de qui ?) en politique », posera, entre autres éléments, la dimension théorique et pragmatique de la question du porte-parolat en démocratie, à partir de l'exemple des Verts dans les années 2000.

Luca Greco discutera de « L'acte de langage "Siamo tuttə animalə" (Nous sommes toutes animales) dans les luttes eco-trans-féministes italiennes : un porte-parolat autre qu'humain ». À partir d'un corpus tiré de slogans écrits dans les cortèges éco-trans-féministes italiens, il s'arrêtera sur des exemples dans lesquels les militantes prennent la parole en incarnant une subjectivité post-anthropocentrique. L'énoncé "Siamo tuttə animalə" (nous sommes toutes

animales), écrit avec le schwa, court-circuite la binarité grammaticale et sociale F/M grâce au symbole issu de l'alphabet phonétique international ; il propose et performe également une nouvelle subjectivité politique dans laquelle les frontières humain/animal s'estompent.

La présentation de Mélodie Marull « Porter les voix des mort-es : enjeux sociétaux des dialogues avec l'invisible » prendra appui, quant à elle, sur le projet de recherche Palm (Parler avec les mort-es) porté par les laboratoires Crem et Interpsy.

Enfin, Sara Mazziotti discutera le thème « Porter / prendre la parole en classe ». À partir de quelques exemples d'interactions élèves-enseignant-e, elle explorera d'un point de vue didactique la question des rapports de force liée au concept de « porter » la parole.

12h30 Repas

14h00 **« Le débat public en perspectives : polarisation et brutalisation de l'espace public »**

Table ronde : Nicolas Hubé, Sébastien Mort, Karen Nuvoli, Sylvie Pierre

Modération : Audrey Alvès

La réflexion collective sur la thématique « vivre ensemble ? » menée au sein de notre unité de recherche propose aussi d'appréhender la place des antagonismes, des tensions et des rapports de force pour faire société. L'aspiration du « vivre ensemble » est confrontée aujourd'hui à la polarisation croissante des espaces publics.

Cette table ronde interrogera la façon dont les chercheuses et chercheurs abordent cette notion de polarisation et ses impacts sur la cohésion sociale. Les intervenant-es exploreront les théories et les méthodes utilisées pour analyser ces phénomènes de polarisation, en s'appuyant sur des terrains d'étude variés et en soulignant les obstacles rencontrés dans la recherche.

Parmi les exemples abordés : les médias d'opinion conservateurs américains, dont la rhétorique journalistique repose sur la polarisation et l'indignation ; le rôle des médias socio-numériques dans le renforcement des clivages en période de crises sanitaires et pandémiques ; les confrontations entre experts et populistes ; la polarisation sociale et politique dans les débats autour de la laïcité, principe fondamental du système républicain. Enfin, sera évoquée la polarisation systémique, qui se manifeste par une brutalisation de l'espace public, caractérisée par des débats de plus en plus violents, et par la quête, de la part des journalistes (notamment des chaînes d'information continue), de témoins porteurs de paroles sans nuance.

Cette discussion vise à éclairer les enjeux contemporains liés à la polarisation et à la manière dont la recherche s'empare de cette question.

15h30 Pause

15h45 « **La recherche-crédation, vecteur de liens ?** »

Anne-Laure Vernet, Eugénie Péron-Douté

Questionner la recherche-crédation comme champ, pratique et méthodologie de recherche invite à interroger la notion de sensible dans l'engagement scientifique. Les hypothèses sous-jacentes sont les suivantes : l'engagement du corps de la chercheuse / du chercheur est partie prenante d'une forme de recherche assumée comme subjective – à savoir ancrée et située –, et qui ne peut avoir lieu que par le biais d'interactions interpersonnelles. Cette double hypothèse englobe un ensemble de problématiques qui, d'une part, interrogent les méthodes propres à la recherche-crédation, leurs résultats, leurs démonstrations, leurs présentations et qui, d'autre part, remettent en question la recherche dite scientifique.

Subjectivité, émotion et interprétation forment un triptyque qui était jusque-là évincé de la recherche. Nous souhaitons établir un discours méta-réflexif sur nos pratiques et apporter un regard rétrospectif sur des résidences de création auxquelles nous avons participé et que nous avons créées.

Dans le sillage du chercheur Jacopo Rasmi (2018) qui attribue à la recherche-crédation une « convivialité » certaine – il écrit que celle-ci amène à « se prêter attention les uns et les unes aux autres au sein de nos relations affectives et affectionnées de coprésence » – nous proposons une communication collective et dialoguée afin que notre réflexion théorique soit mise en pratique par son propre dispositif. Car il semble que la recherche-crédation se pense par le commun et le collectif.

17h00 **Visite de l'exposition « La retraite à 20 ans et des frites tous les jours » de Thomas Tudoux, La Galerie 0.15 // Essais Dynamiques, La Villa (ex SOIP), île du Saulcy.**

À travers un ensemble de vidéos, textes et dessins, cette exposition dessine les contours d'une société où les liens entre travail et rémunération sont définitivement rompus. Ce projet, fruit de multiples rencontres et coopérations, se déploie dans une installation reprenant les codes du blocus universitaire, de l'AG ou de la réunion clandestine. On peut s'y installer, découvrir et échanger. À l'instar des participant-es aux créations, il propose aux visiteur-euses de relancer le débat à l'origine du projet : souhaite-t-on ou non voir advenir une société du temps libéré ?